

Hobbes, Rousseau : Origines et Fonctions de l'État

Analyse Comparée de Hobbes, Rousseau et des Métamorphoses de la Puissance Publique

Introduction Générale : La Nécessité de l'Artifice Politique

La philosophie politique, telle qu'elle est abordée en classe de Terminale, ne consiste pas seulement à décrire les institutions existantes, mais à interroger leur raison d'être. La question centrale qui animera ce rapport est celle de la justification de l'obéissance : pourquoi des hommes, naturellement libres, accepteraient-ils de se soumettre à une autorité commune ? C'est la question du fondement de l'État.

L'État n'est pas une donnée immédiate de l'expérience humaine, ni un fait de nature au sens biologique du terme, comme pourrait l'être la ruche pour l'abeille. Il apparaît dans l'histoire des idées comme une réponse tragique et nécessaire à la condition humaine. Pour comprendre "à quoi sert l'État", il faut opérer un détour théorique par ce que les philosophes modernes ont nommé **l'état de nature**. Ce concept, véritable laboratoire de pensée, permet de soustraire par l'imagination les lois, les juges et la police, pour voir ce que serait l'homme "nu".

Ce rapport se propose d'explorer cette problématique à travers une architecture rigoureuse en quatre temps, conçue pour fournir la matière d'un cours exhaustif.

Premièrement, nous analyserons la rupture épistémologique majeure de la modernité : le passage d'une conception naturaliste de la cité (Aristote) à une conception artificialiste (Hobbes).

Deuxièmement, nous plongerons dans la logique implacable du Léviathan de Thomas Hobbes, où l'État apparaît comme une machine de survie face à la violence des passions.

Troisièmement, nous étudierons la critique radicale que Jean-Jacques Rousseau adresse à Hobbes, reprochant à ce dernier d'avoir confondu l'homme naturel et l'homme social, et nous détaillerons la solution rousseauiste de la Volonté Générale, tentative héroïque de concilier sécurité et liberté.

Enfin, nous étendrons l'analyse aux mutations contemporaines de l'État, observant le passage des fonctions régaliennes strictes (l'État-gendarme hobbien) aux fonctions modernes de protection sociale (l'État-Providience), intégrant les concepts de risque et de solidarité.

Partie I : La Rupture avec l'Antiquité – De l'Animal Politique au Léviathan

Pour saisir la puissance révolutionnaire des théories du contrat social, il est indispensable de les confronter au modèle qu'elles ont renversé : le modèle aristotélicien. La modernité politique se construit en opposition frontale avec l'idée que la politique serait le prolongement naturel de la biologie humaine.

1.1. Le Paradigme Naturaliste : Aristote et le *Zoon Politikon*

Dans la pensée grecque antique, et singulièrement chez Aristote, il n'y a pas de rupture entre la nature (*physis*) et la culture ou la politique. La Cité (*Polis*) est considérée comme l'horizon indépassable et naturel de l'humanité.

1.1.1. La Cité comme organisme naturel

Aristote, dans le Livre I de *Les Politiques*, établit une thèse célèbre : « L'homme est par nature un animal politique » (*physei politikon zōon*).¹ Cette affirmation ne doit pas être comprise comme une simple observation sociologique selon laquelle les hommes aiment vivre en groupe. Elle possède une dimension ontologique et téléologique (liée à la finalité).

Pour Aristote, la nature de toute chose réside dans sa fin (*telos*). Or, l'homme ne peut atteindre sa perfection, son plein développement, qu'au sein de la Cité.

- L'individu isolé n'est pas autosuffisant.
- La famille (*oikos*) assure la reproduction et la satisfaction des besoins quotidiens (manger, dormir).
- Le village regroupe plusieurs familles pour les besoins non quotidiens.
- La Cité est la communauté parfaite, car elle vise l'autarcie et, surtout, le « bien vivre » (*eu zein*) et non plus seulement le « vivre ».²

Ainsi, chronologiquement, la famille précède la Cité, mais ontologiquement (par nature), la Cité est première, car le tout est antérieur à la partie. Celui qui est incapable de vivre en société ou qui n'en éprouve pas le besoin est « soit une bête, soit un dieu », mais ce n'est pas un homme.¹ La politique est donc inscrite dans le code génétique de l'humanité.

1.1.2. La preuve par le langage (*Logos*)

L'argument décisif d'Aristote repose sur l'observation biologique. La nature ne fait rien en vain. Or, l'homme est le seul animal doté du *logos* (discours/raison), alors que les autres animaux n'ont que la *phonè* (la voix).³

- La voix permet d'exprimer la douleur et le plaisir. Elle suffit pour la sociabilité animale ou la vie domestique.

- Le discours permet de manifester l'utile et le nuisible, et par conséquent, le juste et l'injuste.¹

Si la nature a donné à l'homme la capacité de débattre de la justice, c'est que sa destination naturelle est de vivre dans une communauté politique régie par des lois morales. La politique est le lieu de réalisation de la vertu humaine.

1.2. La Révolution Moderne : L'État comme Artifice

Le XVII^e siècle, siècle de la physique galiléenne et des guerres de religion, marque une rupture brutale avec cet optimisme naturaliste. Hobbes, puis Rousseau, rejettent l'idée que la sociabilité soit naturelle.

1.2.1. L'insociable nature humaine

Thomas Hobbes, dans le *Léviathan* (1651), attaque frontalement la thèse aristotélicienne. Il n'observe pas chez l'homme une tendance naturelle à la concorde, mais au contraire une passion de domination et une méfiance perpétuelle. Si l'homme était naturellement politique, comme l'abeille ou la fourmi, il n'y aurait nul besoin de coercition, de lois ou de souverain.⁴ L'ordre politique n'est pas une poussée naturelle, c'est une construction contre-nature, ou du moins un artifice destiné à corriger la nature.

1.2.2. Le Contractualisme : La volonté contre la nature

Cette rupture introduit le contractualisme. Puisque l'autorité n'est ni naturelle (le roi n'est pas le père des sujets) ni immédiatement divine (Dieu ne désigne pas les gouvernants par une intervention directe), elle ne peut fonder sa légitimité que sur une convention humaine. L'État est un « corps artificiel », un automate géant créé par l'art humain pour imiter et surpasser la nature.⁴ L'origine du pouvoir réside dans un acte de volonté : le contrat social. C'est le passage délibéré de l'état de nature (une foule désunie) à l'état civil (un peuple unifié).

Tableau Synoptique : Rupture Antique / Moderne

Critère	Modèle Naturaliste (Aristote)	Modèle Artificialiste (Hobbes/Rousseau)
Origine de la Cité	Naturelle (développement organique).	Artificielle (décision volontaire, contrat).
Anthropologie	Homme = Animal politique (<i>Zoon politikon</i>).	Homme = Individu naturellement libre et asocial.
Rapport Tout/Partie	Le Tout (Cité) précède la Partie (Individu).	Les Parties (Individus) construisent le Tout (État).
Fonction du Politique	Vertu, perfection morale, "Bien vivre".	Sécurité, conservation (Hobbes) ou Liberté (Rousseau).
Fondement	L'ordre cosmique et naturel.	Le consentement et la convention.

Partie II : Thomas Hobbes et l'État comme Rempart contre la Mort

Pour comprendre la théorie de l'État chez Hobbes, il faut la replacer dans le contexte de la Guerre Civile anglaise (1642-1651). Hobbes est témoin de l'effondrement de l'autorité, de l'anarchie et de la violence religieuse. Sa philosophie est une "science de la peur" destinée à empêcher à tout prix le retour au chaos.

2.1. L'Anthropologie Hobienne : Mécanique des Passions

Avant de parler politique, Hobbes parle physique. L'homme est un corps en mouvement. Ses actions ne sont pas guidées par une finalité morale (le Bien), mais par des impulsions mécaniques :

1. **Le Désir (Appetite)** : Mouvement vers ce qui nous conserve ou nous plaît.
2. **L'Aversion** : Mouvement loin de ce qui nous menace ou nous déplaît.

Le but premier de tout organisme est sa propre conservation (le *conatus*). La raison n'est pas une faculté maîtresse qui commande aux passions, mais une "éclaireuse" (scout) au service des passions, un instrument de calcul pour trouver les moyens de satisfaire nos désirs.⁵

2.2. L'État de Nature : La Guerre de Tous contre Tous

L'état de nature est cette situation hypothétique où les hommes vivraient sans pouvoir commun pour les tenir en respect. Hobbes en déduit les conséquences par une analyse géométrique des passions humaines.

2.2.1. L'égalité radicale et la défiance

Contrairement à la tradition qui voyait des hiérarchies naturelles (maîtres/esclaves), Hobbes pose que les hommes sont égaux.

« La nature a fait les hommes si égaux quant aux facultés du corps et de l'esprit [...] que le plus faible a assez de force pour tuer le plus fort, soit par machination secrète, soit en s'alliant à d'autres ».⁶

Cette égalité n'est pas une bonne nouvelle : elle signifie l'égalité de l'espoir d'atteindre ses fins.

- Si deux hommes désirent la même chose (ex: un terrain, une position) et ne peuvent en jouir ensemble, ils deviennent ennemis.
- De là naît la **défiance**. Chacun sachant que l'autre peut le tuer ou le dépouiller, la stratégie la plus rationnelle est l'attaque préventive. Il faut maîtriser les autres avant qu'ils ne nous maîtrisent.

2.2.2. Les trois causes de querelle

Au chapitre 13 du *Léviathan*, Hobbes identifie trois racines de la violence inhérentes à la nature humaine⁶ :

1. **La Rivalité (Competition)** : Les hommes usent de violence pour se rendre maîtres des personnes, des femmes, des enfants et du bétail d'autrui. C'est l'agression pour le gain.
2. **La Défiance (Diffidence)** : Les hommes usent de violence pour défendre ce qu'ils ont acquis. C'est l'agression pour la sécurité.
3. **La Gloire (Glory)** : Les hommes usent de violence pour des bagatelles (un mot, un sourire, une opinion différente), pour faire reconnaître leur valeur. C'est l'agression pour la réputation (orgueil/vanité).

2.2.3. L'enfer sur terre

La conséquence logique est l'état de guerre. « C'est la guerre de chacun contre chacun » (*Bellum omnium contra omnes*).⁸

Il est capital d'expliquer aux élèves que la guerre, pour Hobbes, ne consiste pas seulement dans la bataille effective, mais dans le temps pendant lequel la volonté de se battre est avérée. Comme le mauvais temps n'est pas seulement l'averse, mais la tendance à la pluie.

Dans cet état :

- Pas d'industrie, pas d'agriculture, pas de navigation (car le fruit en est incertain).
- Pas d'arts, pas de lettres, pas de société.
- Et, « ce qui est le pire de tout, la crainte et le risque continuels d'une mort violente ». La vie de l'homme est alors « solitaire, indigente, dégoûtante, animale et brève » (solitary, poor, nasty, brutish, and short).⁸

Dans cet état, les notions de **Droit** et de **Tort**, de **Justice** et d'**Injustice** n'ont aucune place. « Là où il n'y a pas de puissance commune, il n'y a pas de loi ; là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas d'injustice ».⁶ La force et la ruse sont les deux vertus cardinales de la guerre.

2.3. Le Pacte Social et l'Institution du Léviathan

L'homme n'est pas qu'un loup ; il est aussi un être rationnel qui craint la mort plus que tout. La raison lui suggère des articles de paix, que Hobbes appelle les *Lois de Nature*. La première est de rechercher la paix.

Mais ces lois morales ne suffisent pas (« Les conventions sans l'épée ne sont que des mots »). Il faut instituer une Puissance capable de punir les infractions.

2.3.1. La formule du Pacte

Pour sortir de l'état de nature, les individus doivent renoncer à leur « droit naturel » (la liberté de tout faire pour se conserver) et le transférer à un tiers.

Le contrat hoblien est spécifique : ce n'est pas un contrat entre le Peuple et le Roi (car le peuple n'existe pas encore avant le contrat). C'est un contrat de chacun avec chacun au profit du Souverain.

Hobbes formule le pacte ainsi :

« J'autorise cet homme ou cette assemblée d'hommes, et je lui abandonne mon droit de me gouverner moi-même, à cette condition que tu lui abandonnes ton droit et autorises toutes ses actions de la même manière. »⁴

2.3.2. Le Souverain Absolu

Par cet acte, la multitude s'unit en une seule personne : le **Léviathan** (ce monstre biblique dont la puissance est sans égale).

- **Absolutisme** : Le souverain n'a pas contracté (il est le bénéficiaire du contrat, pas une partie). Il ne peut donc pas rompre le contrat. Les sujets ne peuvent pas se révolter légitimement, car ce serait se révolter contre l'autorité qu'ils ont eux-mêmes créée et autorisée. Accuser le souverain, c'est s'accuser soi-même.¹¹
- **La Sécurité comme fin unique** : La seule limite de l'obéissance est la sécurité. Si le Léviathan ne protège plus ma vie (s'il me condamne à mort ou s'il n'a plus le pouvoir de faire régner l'ordre), je retrouve mon droit naturel de me défendre. L'État sert à la **sécurité**. C'est sa fonction unique et totale.

Partie III : Jean-Jacques Rousseau et la Conservation de la Liberté

Si Rousseau reprend l'outillage mental de Hobbes (état de nature, contrat, souveraineté), c'est pour aboutir à des conclusions diamétralement opposées. Le projet de Rousseau, exprimé dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) puis dans *Du Contrat Social* (1762), vise à montrer que l'homme n'est pas naturellement le loup de l'homme, et que l'État ne doit pas être une machine à soumettre, mais un instrument de libération.

3.1. La Critique de l'Anthropologie Hobienne : "Ils ont peint l'homme civil"

La critique fondamentale de Rousseau tient en une phrase célèbre du *Discours* :

« Les philosophes qui ont examiné les fondements de la société ont tous senti la nécessité de remonter jusqu'à l'état de nature, mais aucun d'eux n'y est arrivé. [...] Ils parlaient de l'homme sauvage, et ils peignaient l'homme civil. »¹²

3.1.1. L'erreur de projection

Rousseau accuse Hobbes d'avoir commis un anachronisme psychologique. Hobbes a vu les hommes de son temps (les bourgeois de Londres, ambitieux, craintifs, vaniteux) et a soustrait les lois. Il en a déduit que sans lois, ces hommes s'entre-tueraient.

C'est vrai, admet Rousseau : si l'on retire la police aux hommes d'aujourd'hui, c'est le chaos.

Mais l'homme originel, le véritable "sauvage", n'a pas les passions de l'homme civilisé.

L'orgueil, la vanité, le désir d'accumulation sans fin ne sont pas naturels ; ce sont des produits de la société.¹²

3.1.2. Amour de soi vs Amour-propre (La critique du caractère social des passions)

C'est ici que s'insère la distinction conceptuelle majeure du cours, essentielle pour comprendre la divergence Rousseau/Hobbes.¹⁰

- **L'Amour de soi (Naturel)** : C'est un sentiment naturel qui porte tout animal à veiller à sa propre conservation. Il est innocent, instinctif et ne contient aucune haine pour autrui. C'est l'équivalent biologique du *conatus*.
- **L'Amour-propre (Social/Factice)** : C'est un sentiment relatif, né dans la société. L'amour-propre pousse l'individu à se comparer aux autres, à vouloir être préféré aux autres. C'est la source de l'orgueil, de la jalousie, de la haine et du mépris.

Hobbes a fondé sa guerre de tous contre tous sur la compétition et la gloire, c'est-à-dire sur l'amour-propre. Or, l'amour-propre n'existe pas dans l'état de nature véritable où l'homme vit

isolé et ne se compare pas.

3.1.3. La Pitié comme frein naturel

De plus, Rousseau dote l'homme naturel d'une autre vertu pré-rationnelle : la pitié. C'est une répugnance innée à voir souffrir son semblable.

« C'est elle qui, dans l'état de nature, tient lieu de lois, de mœurs et de vertu ».9

Contrairement au loup hobbien, l'homme naturel est un être doux, solitaire, guidé par l'amour de soi (conservation) tempéré par la pitié (non-agression). L'état de nature est un état de paix précaire, mais pas de guerre.

3.2. La Chute : Pourquoi sortir de l'État de Nature?

Si l'état de nature était paisible, pourquoi en sortir? Rousseau introduit l'histoire et le hasard. L'homme possède une faculté unique : la perfectibilité (capacité à changer et apprendre). Sous la pression démographique et climatique, les hommes se rapprochent. Naissent les premières fêtes, les premières comparaisons ("Celui qui chantait ou dansait le mieux... devint le plus considéré"). C'est la naissance de l'amour-propre.16

Mais le basculement définitif se produit avec l'invention de la métallurgie et de l'agriculture, qui amènent la propriété privée.

« Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : Ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. » 17

La propriété engendre l'inégalité. L'inégalité engendre la violence (la guerre des riches voulant conserver et des pauvres voulant piller). C'est alors que l'état de guerre décrit par Hobbes apparaît. Pour Rousseau, la guerre est le résultat d'une mauvaise socialisation, pas de la nature humaine.

3.3. Le Contrat Social et la Volonté Générale

Puisque nous ne pouvons retourner à la forêt (« La nature humaine ne rétrograde pas »), il faut trouver une solution politique pour corriger l'inégalité et rendre l'homme libre. C'est l'objet du *Contrat Social* (1762).

3.3.1. Le Problème Fondamental

Rousseau formule le défi ainsi au Livre I, Chapitre 6 :

« Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant. » ¹⁸

C'est une réponse directe à Hobbes : Hobbes sacrifie la liberté pour la sécurité. Rousseau veut la sécurité sans renoncer à la liberté, car renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme.

3.3.2. La Solution : L'Aliénation Totale et la Volonté Générale

La clause du contrat est radicale : « L'aliénation totale de chaque associé avec tous ses droits à toute la communauté ».18

Cela semble paradoxal : comment être libre si on donne tout?

1. **Égalité** : La condition étant égale pour tous (chacun se donne totalement), nul n'a intérêt à la rendre onéreuse pour les autres.
2. **Réciprocité** : « Chacun se donnant à tous ne se donne à personne. » On ne se soumet pas à un maître (le Léviathan), on s'unit à un corps dont on devient membre.
3. **Liberté** : En obéissant à la loi issue de ce corps (la Volonté Générale), je n'obéis qu'à ma propre volonté rationnelle de citoyen. C'est l'**autonomie** (obéissance à la loi qu'on s'est prescrite).

3.3.3. "On le forcera à être libre"

Cette formule célèbre et controversée (Livre I, Chap. 7) s'explique ainsi : l'individu peut avoir une volonté particulière (intérêt égoïste) contraire à la volonté générale (intérêt commun). Si l'État le constraint à obéir à la loi, il ne l'opprime pas ; il le libère de la tyrannie de ses propres instincts et le hisse à la hauteur du citoyen.²⁰ L'État rousseauiste a une fonction **morale** et **émancipatrice**, transformant l'animal stupide en un être intelligent et un homme.

Partie IV : Des Fonctions Régaliennes à l'État-Providience (Mutations Modernes)

Après avoir analysé les fondements théoriques (XVIIe-XVIIIe siècles), le cours doit aborder l'évolution concrète des fonctions de l'État aux XIXe et XXe siècles. Comment est-on passé de l'État qui *punit* (Hobbes) à l'État qui *soigne* et *éduque* (État-Providience)?

4.1. L'État Gendarme : L'Héritage Hobbien (Fonctions Régaliennes)

Jusqu'au début du XXe siècle, la conception dominante en Occident reste celle de l'État libéral classique, souvent qualifié d'État-Gendarme. Il correspond à la vision minimaliste inspirée de Hobbes et Locke.

Ses fonctions sont dites « régaliennes » (propres au Roi/Souverain) 22 :

1. **Sécurité intérieure** : Police, maintien de l'ordre (Protection des personnes et des biens).
2. **Sécurité extérieure** : Armée, diplomatie (Défense du territoire).
3. **Justice** : Trancher les litiges et punir les crimes.
4. **Souveraineté monétaire et fiscale** : Battre monnaie et lever l'impôt nécessaire à ces fonctions.

Dans ce modèle, l'État est un arbitre. Il garantit les règles du jeu (respect des contrats, propriété privée) mais n'intervient pas dans la société civile (économie, santé, éducation). Il

protège la **liberté négative** (ne pas être empêché d'agir), mais ne se soucie pas de la **liberté positive** (avoir les moyens d'agir).

4.2. La Naissance de l'État-Providence (*Welfare State*)

La révolution industrielle, en créant un paupérisme de masse, rend intenable la position de l'État-Gendarme. Si l'État ne protège que la propriété, que fait-il pour ceux qui n'ont rien? L'État-Providence émerge de l'idée que la République (Rousseau) ne peut subsister sans une certaine égalité matérielle.

4.2.1. La révolution philosophique du Risque (François Ewald)

Le passage à l'État-Providence repose sur un changement de paradigme juridique, analysé par le philosophe François Ewald dans *L'État providence* (1986).²⁴

- **Paradigme de la Faute (Ancien)** : Dans le Code Civil de 1804, chacun est responsable de son sort. Si je suis blessé, je dois prouver la faute de quelqu'un pour être aidé. La pauvreté est souvent vue comme une faute morale (imprévoyance, ivrognerie).
- **Paradigme du Risque (Moderne)** : Avec les accidents du travail (loi 1898), on comprend que certains malheurs sont statistiques, inévitables, liés au système industriel. Ce ne sont plus des fautes individuelles, mais des **risques sociaux**.

4.2.2. La Solidarité et la Dette Sociale

Les penseurs du "Solidarisme" (comme Léon Bourgeois) théorisent alors que l'individu n'est pas un atome isolé (contrairement à ce que pensait Hobbes). Il naît avec une dette sociale envers les générations passées et la société qui l'éduque.

L'État devient l'organisateur de cette solidarité. Par l'assurance sociale (Sécurité Sociale), il mutualise les risques.

- L'impôt n'est plus seulement le prix de la sécurité (police), c'est l'outil de la redistribution.
- L'État prend en charge des fonctions nouvelles : **Santé, Éducation, Culture, Logement**.

4.2.3. La Crise de l'État-Providence (Rosanvallon / Castel)

Aujourd'hui, ce modèle est questionné. Pierre Rosanvallon (*La Crise de l'État-providence*) ou Robert Castel (*La Montée des incertitudes*) montrent que l'État-Providience fait face à une triple crise²⁶ :

1. **Crise de financement** : Le chômage de masse et le vieillissement pèsent sur les cotisations.
2. **Crise d'efficacité** : La pauvreté ne recule plus, de nouvelles précarités apparaissent.
3. **Crise de légitimité** : Le consentement à l'impôt faiblit, et le retour de l'individualisme (proche de l'amour-propre rousseauiste) fragilise la solidarité. Certains réclament un retour à l'État minimal, tandis que d'autres voient dans la "protection sociale" la condition *sine qua non* de la liberté réelle, réalisant ainsi la promesse de Rousseau d'une société où "nul citoyen ne soit assez opulent pour en pouvoir acheter un autre, et nul assez pauvre pour être contraint de se vendre" (*Contrat Social*, II, 11).

Tableau Comparatif : Évolution des Fonctions de l'État

	État Gendarme (Modèle Libéral Classique)	État-Providience (Modèle Social Moderne)
Philosophie	Inspiré de Hobbes/Locke. Liberté négative.	Inspiré de Rousseau/Solidarisme. Liberté positive (droits réels).
Concept clé	La Responsabilité individuelle (Faute).	La Solidarité collective (Risque).
Fonctions	Régaliennes (Police, Justice, Armée, Diplomatie).	Régaliennes + Sociales (Santé, Éducation, Retraite, Culture).
Objectif	Assurer l'ordre et la propriété.	Assurer le Bien-être et la cohésion sociale.
Figure du citoyen	Le propriétaire protégé.	L'assuré social.

Conclusion et Synthèse Pédagogique

Pour conclure ce parcours avec les élèves, il convient de synthétiser les réponses à la question : **A quoi sert l'État?**

- La Réponse de la Survie (Hobbes)** : L'État sert à empêcher la mort violente. Il est le couvercle posé sur la marmite bouillonnante des passions humaines. Son fondement est la **peur**, son moyen est la **force**, son but est la **sécurité**. Sans lui, l'homme est un loup pour l'homme.
- La Réponse de la Liberté (Rousseau)** : L'État sert à rendre l'homme libre et moral. Il transforme l'indépendance bête de l'animal en liberté intelligente du citoyen. Son fondement est la **volonté**, son moyen est la **loi**, son but est l'**autonomie**. Sans lui, l'homme est un esclave de ses appétits ou des riches.
- La Synthèse Moderne** : L'État contemporain tente de tenir les deux bouts de la chaîne. Il reste un Léviathan qui détient le monopole de la violence légitime (police/armée) pour assurer la sécurité (fonction hobbienne), mais il se veut aussi un instrument de justice sociale et d'émancipation (éducation/santé) pour donner corps à la volonté générale

(fonction rousseauiste).

Ce cheminement montre que l'État n'est jamais un acquis définitif, mais une construction permanente, tiraillée entre le besoin de protection et le désir de liberté, une tension qui constitue le cœur même de la citoyenneté démocratique.

Sources des citations

1. Aristote : comprendre l'animal politique et la cité naturelle - Major Prépa, consulté le décembre 9, 2025,
<https://major-prepa.com/culture-generale/aristote-homme-animal-politique/>
2. Aristote, l'animal politique - Vivre et bien vivre - Éditions de la Sorbonne, consulté le décembre 9, 2025, <https://books.openedition.org/psorbonne/14292>
3. Aristote, Les politiques, I, 2. L'animal politique - Skepsis, consulté le décembre 9, 2025,
<https://skepsis.e-monsite.com/medias/files/aristote-les-politiques-i-2.-l-animal-politique.pdf>
4. L'idée de science politique chez Thomas Hobbes, consulté le décembre 9, 2025,
https://extra.u-picardie.fr/outilscurapp/medias/revues/7/picard_al.pdf
5. Etat de nature et contrat social. - PhiloLog, consulté le décembre 9, 2025,
<https://www.philolog.fr/etat-de-nature-et-contrat-social/>
6. L'origine de la violence dans le Léviathan d'Hobbes - Mister Prépa, consulté le décembre 9, 2025, <https://misterprepa.net/violence-leviathan-hobbes/>
7. Hobbes - La bestialité de l'homme à l'état de nature - Major Prépa, consulté le décembre 9, 2025,
<https://major-prepa.com/culture-generale/hobbes-bestialite-homme-etat-nature/>
8. La guerre de chacun contre chacun - Lire un texte, consulté le décembre 9, 2025,
https://www.maphilosophie.fr/voir_un_texte.php?cle=La+guerre+de+chacun+contre+chacun
9. Rousseau vs Hobbes : visions de l'homme à l'état de nature - SOS Philo !, consulté le décembre 9, 2025,
<https://www.sosphilo.com/rousseau-hobbes-etat-nature/>
10. Jean-Jacques Rousseau on Human Nature: "Amour de soi" and "Amour propre" - 1000-Word Philosophy: An Introductory Anthology, consulté le décembre 9, 2025, <https://1000wordphilosophy.com/2021/09/27/rousseau-on-human-nature/>
11. Droit naturel, contractualisme et dissension chez Thomas Hobbes et Emer de Vattel, consulté le décembre 9, 2025,
<https://journals.openedition.org/philonsorbonne/1069>
12. Jean-Jacques Rousseau DISCOURS SUR L'ORIGINE ET LES FONDEMENTS DE L'INÉGALITÉ PARMI LES HOMMES in Collection complète des œuvres, consulté le décembre 9, 2025, <https://www.rousseauonline.ch/pdf/rousseauonline-0002.pdf>
13. La critique de Hobbes par Rousseau - Pitié naturelle & raison, consulté le décembre 9, 2025,
<https://www.les-philosophes.fr/rousseau/discours-sur-l-origine-et-les-fondements>

[s-de-l-inegalite-parmi-les-hommes/Page-7.html](#)

14. amour-propre and amour de soi: instinctive and introverted languages of culture and integration in the philosophy of jean-jacques rousseau - ScholarWorks, consulté le décembre 9, 2025,
<https://scholarworks.calstate.edu/downloads/x920g424k>
15. Rousseau : la distinction entre amour de soi et amour-propre | S . I . A . M , consulté le décembre 9, 2025,
<https://jrousseau.net/philosophie/manuel-pour-les-eleves/rousseau-la-distinction-entre-amour-de-soi-et-amour-propre/>
16. De l'animal politique à la nature humaine : Aristote et Hobbes sur la colère - Érudit, consulté le décembre 9, 2025,
<https://www.erudit.org/fr/revues/as/2008-v32-n3-as2914/029714ar.pdf>
17. Rousseau - Texte fondateur - Philo5, consulté le décembre 9, 2025,
https://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Rousseau_ContratSocial.htm
18. Du contrat social - Ibiblio, consulté le décembre 9, 2025,
https://www.ibiblio.org/ml/libri/r/RousseauJJ_ContratSocial_s.pdf
19. Du contrat social. Livre I. Rousseau. Texte et explication. - - PhiloLog, consulté le décembre 9, 2025,
<https://www.philog.org/du-contrat-social-livre-i-rousseau-texte-et-explication/>
20. Du Contrat Social | PDF | Liberté | Jean-Jacques Rousseau - Scribd, consulté le décembre 9, 2025, <https://fr.scribd.com/document/836164453/Du-Contrat-social>
21. Comment forcer quelqu'un à être libre ? Une interprétation de la formule paradoxale de Rousseau dans le Contrat social Intr, consulté le décembre 9, 2025,
https://site.ac-martinique.fr/philosophie/wp-content/uploads/sites/20/2023/11/ROUSSEAU_-journees-academiques-23-fevrier-2021.pdf
22. Qu'est-ce que l'État-providence ?| vie-publique.fr, consulté le décembre 9, 2025,
<https://www.vie-publique.fr/fiches/24110-quest-ce-que-létat-providence>
23. L'administration des fonctions régaliennes de l'État - fo-dgfp-sd.fr, consulté le décembre 9, 2025,
https://fo-dgfp-sd.fr/007/IMG/pdf/dafpe_admin_regal_etaf_050310.pdf
24. Une épistémologie du droit : L'État providence de François Ewald - Érudit, consulté le décembre 9, 2025,
<https://www.erudit.org/fr/revues/cd1/1987-v28-n2-cd3771/042816ar.pdf>
25. Quelle théorie pour l'État social ? Apports et limites de la référence assurantielle - Relire François Ewald 20 ans après L'État providence - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, consulté le décembre 9, 2025,
<https://www.pantheon-sorbonne.fr/sites/default/files/inline-files/07RamauxEtatSocialRisqueRfas.pdf>
26. L'État providence a-t-il vécu ?, consulté le décembre 9, 2025,
https://www.conseil-etat.fr/Media/actualites/documents/2014/conf_2014_10_01_dp
27. Pierre ROSANVALLON (1995). La nouvelle question sociale, Repenser l'État-providence, Paris, Éditions du Seuil, 223 p. - OpenEdition Journals, consulté le décembre 9, 2025,

<https://journals.openedition.org/interventionseconomiques/20775?lang=fr>

28. COURS 3 : Etat-providence et protection sociale - Melchior, consulté le décembre 9, 2025,
<https://www.melchior.fr/cours/complet/cours-3-etat-providence-et-protection-sociale>